

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !

Internationalisme

*“ Sans théorie révolutionnaire
Pas de mouvement révolutionnaire ”*

SOMMAIRE :

UNE EXPLICATION ET UN APPEL

LA CONFERENCE de MOSCOU .

LIBRES PROPOS sur L'ETAT .

LA QUESTION ESPAGNOLE, et la FRACTION BELGE

AVANT PROPOS au LIVRE DE J. HARPER

LENINE EN TANT QUE PHILOSOPHE de J. HARPER

PROBLEMES ACTUELS DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE INTER.

COLLECTION

Février 1947

GAUCHE COMMUNISTE DE FRANCE

PRIX 15 FR\$

NUMÉRO 18?

Correspondance et abonnement : SALAMA, Boîte Postale 47/14 Paris

Une explication et un APPEL.

Des amis nous demandent pourquoi "l'Étincelle" ne paraît plus. En effet depuis novembre 1948, date de parution du N°15 de "l'Étincelle", nous avons suspendu sa publication. Pourquoi ?

"L'Étincelle" en tant qu'organe politique traitant de questions d'actualité s'est posé pour objectif de toucher de larges couches d'ouvriers. Un tel objectif dépend non de la volonté des militants mais de la situation et de la tendance-réelle et non imaginaire - se faisant jour dans le prolétariat, - à rompre avec les forces de classe ennemies et à reprendre ses luttes de classe propres et indépendantes. Une telle situation se vérifie entre autres par l'écho vivant que rencontre la presse révolutionnaire parmi les ouvriers.

CET ECHO AUJOURD'HUI N'EXISTE PAS. Une presse destinée aux masses ouvrières non soutenue par elle, est un bluff. C'est un luxe que se payent quelques militants, pour leur propre satisfaction d'amour propre et pour se donner des airs de faire de l'agitation. Cela convient peut-être à des aventuriers et littérateurs mais non à des militants sérieux.-

Dans une situation réactionnaire existe, momentanément mais inévitablement, UNE SÉPARATION ENTRE LE COURANT DANS LEQUEL SONT ENTRAÎNÉS LES MASSES OUVRIÈRES ET LES NOYEAUX DE RÉVOLUTIONNAIRES FORCANT UNE MARCHÉ À CONTRE-COURANT.

On peut déplorer, regretter ce fait mais non l'empêcher.-

La presse destinée à l'agitation, où qu'on entende par des journaux à large diffusion, si elle ne veut pas se contenter d'être des cris dans le désert, un effort stérile, si elle veut continuer à être une arme au service de la classe, doit s'aligner sur le rapport de forces de classe, tel qu'il existe réellement et correspondre aux tâches immédiates des militants révolutionnaires dans la situation donnée. Elle ne peut manquer de perdre son caractère d'agitation pour se transformer en une tribune où l'étude, la recherche et la discussion théoriques prennent la place de l'agitation. C'est ainsi que notre journal "l'Étincelle" perdait ses caractères ne se distinguant plus de notre revue théorique. "L'Étincelle" doublait "l'Internationalisme" et perdait sa raison d'être.

En suspendant immédiatement la parution nous ne renonçons pas à la publication ultérieure de "l'Étincelle". Cela dépendra des événements et du développement de la situation. Nous restons attentifs et sommes toujours prêts à porter dans le prolétariat l'Étincelle de la Révolution.-

Depuis aout 1945, nous avons émis l'idée d'une création de Revue théorique avec la participation de tous les groupes et militants isolés se situant sur le terrain de classe et restés fidèles au marxisme révolutionnaire. Si à la suite de notre infatigable effort, a pu se former un Cercle d'études et de discussion, rassemblant des militants ouvriers de tendances diverses il n'en a pas été de même pour la revue qui est restée à l'état de projet.-

Des groupes comme le R.K.D. et l'O.C.R. se sont disloqués ou évoluent dans le silence vers un "anti-marxisme" anarchois et désespérément creux. Le groupe de la F.F.G.C. s'use dans l'agitation, professant un mépris caractéristique pour tout et tous, qui tendent vers un travail de recherche théorique. C'est une église qui cherche à faire des fidèles et non à former des militants conscients. Notre groupe est trop faible à lui seul, pour lancer et assurer la publication régulière d'une Revue imprimée.

Mais la parution d'une telle Revue répond à un besoin incontestable ressenti par tous les militants révolutionnaires. Nous continuerons à faire tous les efforts pour sa réalisation. Mais en attendant et dans ce but, nous nous efforcerons de faire de "l'Internationalisme" une réponse aux besoins des militants en faisant paraître des articles de camarades non forcément d'accord avec nous (voir les articles de Bergeron) en publiant des oeuvres telles que celle de J. Harpor, en cherchant à enrichir son contenu par des études et en laissant à chacun la liberté de discussion.-

Parallèlement au contenu nous porterons également notre attention sur l'amélioration technique de "l'Internationalisme" en veillant à sa parution régulière, en augmentant le nombre de pages, en soignant sa présentation.-

C'est là un travail dont nous ne saurons pas nous acquitter seuls, sans l'aide continu de nos amis et sympathisants, de tous ceux qui trouvent intérêt à sa publication. Nous convions tous les militants à participer, à apporter leur collaboration, par des critiques, par des articles et études, par la diffusion, à la publication de "l'Internationalisme". Il nous faut aussi une aide active, matérielle, financière des abonnements, des souscriptions.-

A tous les militants, amis et sympathisants de nous aider, afin qu'ensemble nous puissions assurer que la pensée révolutionnaire du marxisme reste vivante et se développe.-

- Gauche Communiste de France -

La lutte serrée se jouera, non, sur la part de bénéfice, qui doit revenir à chacun des alliés, mais essentiellement sur le contrôle des points industriels et stratégiques importants de l'Allemagne.

Si avant 1914, un traité pouvait s'établir sur une certaine foi en les signatures, de nos jours, la signature se remplace par l'occupation.

Et après Moscou, quand l'Allemagne sera apprêtée à la sauce alliée, quand les deux Grands auront joué la carte du fait accompli, alors la fin de la partie d'échec se dessinera; la Guerre, apparaîtra injutée par ceux qui l'accepteront avec soulagement: les bourgeoisies du monde entier.

X

X

X

Pourquoi cet avant propos ? Dans la multitude des interprétations "scientifiques et révolutionnaire" des camarades de l'avant garde, que de fois n'entend-on pas, que la guerre recule parce que le prolétariat bouge et en avant pour la révolution ! Ou bien décrivant un pessimisme défaitiste ils déclarent preuves et statistiques en main, que la guerre est loin, et que nous entrons dans une ère de production de paix. Ou bien encore, ils passent de semaine en semaine, d'un optimisme "révolutionnaire" à un pessimisme "décevant".

Tout ceci, parce qu'on a voulu interpréter séparément chaque événement politique, chaque grève, chaque mouvement financier, militaire et social. Comme par le passé, comme si les 30 dernières années n'avaient été que des pages blanches, on médite les événements un par un, et l'on baptisera "vérité" ses désirs, ses déceptions.

Les désirs conduisent à l'opportunisme, à l'activisme; les déceptions au "je m'en foutisme" au " sacrifice inutile" ou à la lassitude.

La tâche de l'avant garde tombe dans le sommeil, ou dans le borbier des idéologies bourgeoises.

Pendant ce temps la bourgeoisie, économiquement conduite vers la guerre, répercute dans toutes les branches d'activités sociales, une atmosphère de préparation de guerre. Le sacrifice la bonne volonté des masses sont mis à contribution

C'est tantôt l'inflation, tantôt le ravitaillement, que l'on offre comme épouvantail et, surtout comme moyen de noyer tout essai de réflexion des ouvriers.

Pour nourriture spirituelle on offre, alors les brillantes polémiques d'un Koestler, d'un Courtade. A remarquer que l'un et l'autre crient au danger de guerre qu'ils se voient réciproquement. Confusion nécessaire !

La partie s'est jouée hier, sur le fascisme et l'antifascisme, elle se jouera demain sur le russisme et l'antirussisme.

L'Europe vient de subir, une des plus terrifiante catastrophe de tous les temps. De 39 à 45, la guerre à porté ses ravages jusque dans le plus petit hameau. Tout le monde à subit cette calamité, doublée des sacrifices les plus affreux- froid, famine, morts - et, personne ne s'est encore libéré de ces visions infernales.

Partout l'on se ressent encore de cette guerre, malgré les discours ronflants de paix des seigneurs de la guerre.

Deux ans apres cette guerre, une famine intolerable vient s'installer à demeure dans chaque logis. L'Ukraine, la Roumanie, subissent une crise agricole épouvantable; les pays de l'Europe Centrale, dépossédés de leurs moyens de production, par les occupations militaires successives se voient contraint à revenir vers une certaine économie artisanale et, avec ces pauvres ressources, devoir entretenir des troupes d'occupations, venues en liberatrices. Et c'est encore les masses qui voient se réduire la portion bien congrue de leur subsistance.

En Allemagne, les grèves provoquées par la faim et le froid, font renaitre un nationalisme de désespoir. En Italie, un gouvernement impuisant signe un traité de paix au milieu de lutttes confuses de séparatisme et d'irredentisme. Le marche noir remplace officiellement le rationnement gouvernemental, une cuisine parlementaire, défraye la chronique des amusements.

En Angleterre, le froid immobilise la production et le ravitaillement de grands centres. Encore des chomeurs, et de plus grands sacrifices pour les masses travailleuses. Le besoin pour l'Etat capitaliste, d'exporter, d'économiser les devises étrangères, de faire face à une situation économique sans précédent, à déjà diminué encore plus que le froid le pouvoir d'achat des ouvriers.

En tout point de l'Europe, la faim gronde; des faims qui nous font comprendre l'étendue de la famine en Chine et aux Indes.

Que fait-on contre ceci ? La guerre en INdochine, la guerre en Grèce, la répression en Palestine, aux INdes, la déportation en Pologne en Russie dans toute l'Europe Centrale.

Les quatre Grands et l'ONU, s'occupent plus de prédominances imperialistes que de sort des masses affamées par la guerre.

La Conférence de Moscou, discutera plus des possibilités strategiques des zones d'occupation en Allemagne, que de solutionner la fin de la deuxième guerre mondiale.

Et aux cris de famine de toutes les masses travailleuses, on leur répondra, on leur demandera, un surcroit de travail, non pour augmenter leur subsistance vitale, mais pour qu'elles forgent encore, les armes d'une nouvelle guerre mondiale, la plus grande catastrophe de tous les temps.

La guerre n'est pas sortie de l'horizon bourgeois, car il n'y a pas d'économie de paix pour le capitalisme. Si pour quelques simples d'esprits, l'ouverture en 1914 de la crise permanente du capitalisme, était une perspectives lointaine, aujourd'hui, les faits sont là, et nous prouvent que loin de diminuer les antagonismes imperialistes, la deuxième guerre mondiale n'a fait que les exacerber.

Même les savants se sont mis de la partie, pour nous construire des milliers de bombes atomiques, sinon des engins encore plus meurtriers, encore plus misérables.

A une atmosphère de lassitude et d'acceptation de plus grands maux chez les masse travailleuses, à une frénésie de voir une montée révolutionnaire chez quelques groupes de l'avant garde, les révolutionnaires doivent lancer un cri de détresse devant la perspective d'une troisième guerre mondiale, qui peut être le dernier signe de vie de toute société organisée.

Notre devoir, notre tâche, est de dénoncer par tous les moyens les nouveaux préparatifs de guerre de quelque côté qu'ils viennent.

AUX NOUVELLES IDEOLOGIES BOURGEOISES QUI PREPARENT CETTE
 3° GUERRE IMPERIALISTE, TELS LE RUSSUSME ET L'ANTIRUSSISME
 L'AVANT GARDE DOIT LUTTER POUR EMPECHER UN NOUVEAU MASSACRE.
 LES PROLETAIRES N'ONT PAS DE PATRIE ET N'ONT RIEN A GAGNER
 DANS UNE GUERRE IMPERIALISTE, SI SE N'EST DE NOUVELLES CHAINES.

Mousoo

LIBRES PROPOS SUR L'ETAT

=====

Un des problèmes que la Révolution d'Octobre 17 a laissé le en suspend, c'est bien le problème de l'Etat de la période transitoire après la prise du pouvoir par la classe ouvrière. Si la Commune de Paris avait révélé la nécessité de détruire l'Etat capitaliste, sa trop brève vie a laissé au deuxième plan le problème de l'Etat après la prise du pouvoir. Octobre 17 avait donc vérifié les données théoriques de ce problème, telles que Marx et Engels les avaient énoncées, et elle avait à les compléter si elle le pouvait. Les réflexions qui vont suivre n'ont pas la prétention d'être une étude, mais simplement de libres propos.

Nous savons tous que depuis près d'un siècle, la grande discussion théorique entre anarchistes et marxistes, réside dans le problème de l'Etat. Tandis que les anarchistes ne veulent voir la cause de tout le mal que dans l'existence de l'Etat, et n'étudient le capitalisme qu'au travers de son Etat, les marxistes considèrent le problème à l'inverse.

Toute société quelle que soit les hommes qui la composent, ne peut vivre qu'au travers d'un mode de production. Les lois de ce mode de production, basées jusqu'ici sur la DIVISION DE LA SOCIÉTÉ en CLASSES ANTAGONIQUES, déterminent certaines obligations et contraintes sociales qui nécessitent un appareil de police et de coercition.

Cette coercition et cette police ne se comprend que parce que dans la société divisée en classe antagoniques la production se fait dans l'intérêt d'une classe au détriment des autres.

Considérer l'Etat comme expression de la volonté de puissance d'un homme, est une vue de l'esprit qui n'explique nullement la continuité que l'on retrouve dans le déroulement historique des sociétés.

Considérer un Napoléon comme le créateur au sens direct du mot, de l'Etat capitaliste, par sa seule volonté de puissance et sa forte personnalité, n'explique nullement les assises économiques nécessaires à son Etat et à son Empire.

Ainsi la chute de Robespierre et la montée de Napoléon ne peuvent se déterminer par la seule volonté de puissance et de soif de pouvoir. Les éléments qui contribuèrent à l'échec du premier et à la victoire du second sont d'ordre principalement économiques.

Il ne peut qu'apparaître, que l'Etat dans son expression définitive

est une résultante d'un certain ordre économique existant. Sa fonction n'est pas créatrice mais essentiellement conservatrice, puisqu'elle s'oppose aux changements sociaux par tout le système de lois et de règlements qu'elle applique. Sa nature est coercitive, puisque le maintien du système de production existant contre de nouvelles formes, exige une force de police et de répression.

A ces lois générales qui s'appliquent à toutes les formes d'Etat depuis l'antiquité jusqu'au capitalisme, vient s'ajouter le caractère essentiel de tout le déroulement historique: la LUTTE de CLASSE.

L'Etat sera toujours l'instrument d'une classe qui profite du système de production, c'est à dire, qui exploite au détriment des autres classes, qui subissent le mode de production en ce faisant exploiter.

Ainsi, se comportait la féodalité par rapport aux "bourgeois" et aux "vilains" - les querelles des parlements, et les libertés communales en sont des preuves-, ainsi se comporte le capitalisme par rapport au prolétariat.

X

X

X

Seulement si la révolution bourgeoise n'exprimait qu'un changement de dominateur en raison du caractère d'exploitation du système capitaliste, la REVOLUTION PROLETARIENNE PORTE A SON PROGRAMME LA NECESSITE D'EDIFIER UN SYSTEME QUI ELIMINE L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, DONC TEND NECESSAIREMENT A DEGAGER LA SOCIETE DE SA DIVISION EN CLASSES.

Et ce caractère de la Révolution Proletarienne dans le processus de lutte politique de cette classe.

Tandis que la classe bourgeoise peut édifier son système économique à l'intérieur d'un cadre politique et économique féodal, la classe ouvrière ne peut même pas esquisser les prémisses de son mode de production dans un cadre économique et politique bourgeois.

La révolution bourgeoise ne s'exprime qu'au travers de la maturité de son système économique, la Révolution Proletarienne préface sa construction économique.

Ces données générales n'excluent pas la période de lutte et de guerre civile, classe contre classe. Car la Révolution proletarienne qui prélude à la construction socialiste ne s'arrête pas à la simple prise du pouvoir par le prolétariat mais s'étend jusqu'à sa généralisation aux secteurs les plus importants du point de vue industriel, et à l'abattement définitif de la bourgeoisie.

Face à un capitalisme dépossédé et encore fort, la classe ouvrière

doit appliquer une force répressive contre la bourgeoisie, qui tant qu'elle ne disparaît pas aura toujours tendance à saisir toutes les occasions pour reprendre le pouvoir.

Que cette force répressive se fasse au travers de la Commune Libertaire et Fédéraliste, ou au travers d'une force prolétarienne centralisée le caractère étatique de cette force de police ne disparaît pas.

Au lieu d'un Etat post révolutionnaire on aura autant d'état que de Communes libertaire. Ce qui se solderait par une confusion dans la classe ouvrière, par une faiblesse face aux forces de la bourgeoisie.

Et les anarchistes au lieu d'éliminer l'Etat, le reproduiront en plusieurs millions d'exemplaires; et parce que très petit, ces Etats standardisés, fabriqués en série, ne seront que plus tyranniques et plus difficiles à dépecer.

X

X

X

Donc la nécessité de lutter contre le retour de la bourgeoisie, contre le chaos dans lequel le capitalisme dépossédé jette la société, cette nécessité implique une force de répression sur la bourgeoisie. Cette force de répression c'est l'Etat.

Seulement la différence de l'Etat post révolutionnaire d'avec l'Etat bourgeois ou de toutes sociétés divisées en classe, réside dans le fait que le premier est institué en vue d'empêcher le retour offensif de la bourgeoisie, c'est à dire, d'un mode d'exploitation, tandis que le deuxième réprime pour assurer la bonne marche sociale du système d'exploitation en vigueur. L'Etat post révolutionnaire repousse les assauts de bourgeoisie mais n'intervient pas dans les nouveaux rapports sociaux, et économiques; l'Etat capitaliste, lui, maintient l'exploitation et intervient dans les rapports sociaux et économiques.

Cette différence définit bien les normes d'action de l'Etat post-révolutionnaire, ainsi que ses limites historiques.

X

X

X

Il n'a pourtant pas échappé aux marxistes, - et l'expérience russe est là pour le rappeler en cas d'oubli - le danger que présente un tel Etat post révolutionnaire; danger qui viendrait d'une augmentation de son champ d'action sur le plan de la construction socialiste.

Toute Révolution demain, courra un tel danger, si aujourd'hui à la lumière de l'expérience russe, on ne tire pas les premiers enseignements négatifs il est vrai, parce qu'ils indiquent ce qu'il ne faut pas répéter

Un premier élément de ce danger, réside dans la tendance assez sentimentale d'appeler l'Etat post révolutionnaire, "Etat Ouvrier".

Si l'on peut parler de dictature du prolétariat, on ne peut parler "d'Etat Ouvrier". La dictature du prolétariat indique la nécessité pour la classe ouvrière d'employer une forme politique d'abord pour imposer la société socialiste. La Dictature du prolétariat exprime la volonté de la classe d'imposer la seule solution historique au monde capitaliste décadant et en crise permanente: la REVOLUTION MONDIALE et la CONSTRUCTION DU SOCIALISME, et c'est une FORCE IDEOLOGIQUE qui a à son service l'Etat post révolutionnaire pour ce qui est de la lutte contre la bourgeoisie, et les organismes socialistes pour ce qui est de la révolution et de la construction socialiste.

L'Etat ouvrier, au contraire indiquerait plutôt la perpétuation d'une société divisée en classe et tendant par sa force de coercition à sauvegarder des privilèges découlant de cette société de classes. Car la notion d'ouvrier est indissolublement liée à la notion de classe bourgeoise, et la tâche de la Dictature du prolétariat, c'est la société sans classes

Ces deux notions - Dictature du prolétariat, et Etat ouvrier- sont donc en contradiction flagrante; les identifier donnera comme résultat de confondre les tâches bien distinctes de la Dictature du prolétariat et de l'Etat post révolutionnaire, confusion qui nous ferait répéter l'expérience étatique russe.

Nous répétons, il n'y a pas d'"Etat Ouvrier" après la Révolution car la tâche de cette dernière consiste essentiellement à faire disparaître le système d'exploitation capitaliste, les classes antagoniques, et nous entendons par là, non seulement la classe bourgeoise, mais aussi la classe ouvrière.

Cet Etat n'ayant donc pas à sauvegarder les privilèges de la classe ouvrière- privilèges qui ne peuvent être que les chaînes et l'esclavage - a au contraire à lutter contre le retour d'un système économique qui reinstitueraient les classes ouvrière et bourgeoise. Cet Etat ne peut se dénommer "Ouvrier". Et ceci n'est pas une querelle de mots.

Ainsi, une fois compris la tâche de l'Etat post révolutionnaire, nous ne nous illusionnerons plus sur lui, jusqu'à en faire le but de la Révolution.

De plus, ayant limité son action coercitive, nous diminuerons du même coup ses possibilités d'intervention dans la construction socialiste et surtout dans les nouveaux rapports sociaux et politiques.

L'Etat post révolutionnaire- mal que nous héritons des sociétés divisées en classes, ne joue un rôle que dans ce qui rattache encore la Révolution aux formes passées, et nous devons comprendre par là, que la

Lutte contre le capitalisme. Et nous ne devons jamais perdre de vue que peut être, demain le mot capitalisme pourra cacher une immixtion de l'Etat dans les nouveaux rapports sociaux. L'histoire ne délivre pas de garantie car le problème est toujours de nature idéologique.

De part sa fonction unique de lutte contre le capitalisme, l'Etat doit déperir avec la disparition par l'aneantissement, du capitalisme. Ce dépérissement que Engels pouvait considérer comme aboutissement logique et fatal de la Révolution, l'expérience russe nous a prouvé qu'il nous faut avoir plus de garantie. Et cette garantie ne peut résider que dans la méfiance que la classe ouvrière envers l'Etat post révolutionnaire, et sa volonté de le faire déperir, au besoin par la force.

X

X

X

Cette méfiance envers l'Etat post révolutionnaire, la classe ouvrière la ressent, car ELLE NE S'IDENTIFIE JAMAIS AVEC CET ETAT.

Quand nous parlons de la classe ouvrière nous n'entendons pas seulement la masse anonyme des ouvriers, mais aussi son organisme idéologique: le parti, ses organismes de constructions socialistes: les Soviets ses organismes de défense de ses interets immédiats et économiques: les Syndicats.

Les grands problèmes post révolutionnaires seront donc la résolution des rapports délicats entre le Parti, les Soviets, les Syndicats et, surtout la classe dans son ensemble avec ses tendances retardataires en son sein. Car de la confusion qui naitraient dans ces rapports, l'Etat post révolutionnaire pourra se perpetuer et, remplacer les solutions idéologiques et socialistes par la solution toujours employée la force coercitive.

La résolution de ces rapports nouveaux, condition pour la construction d'un mode de production de société sans classe, ne sera pas aisée et facile, surtout ne s'acquiescera pas du premier coup. La classe et son avant garde n'a pas le sens divinatoire.

Une seule garantie nous est donnée- et elle est bien petite-, c'est de ne jamais confondre les problèmes vitaux avec les problèmes organisationnels, c'est à dire disciplinaire. Et c'est en ceci que reside la DEMOCRATIE SOCIALISTE; c'est aussi la seule possibilité d'élever la conscience socialiste de demain. Préparons nous aujourd'hui à admettre que demain nous pourrions faire des erreurs, et les amoindrir par le seul travail de discussion théorique et politique de problèmes socialiste, et ne pas élever par la force l'infailibilité au rang de méthode révolutionnaire. Mais aussi ne crions pas à la contre révolution, si des erreurs sont commises, car cette methode ne resoud rien; elle n'indiquerait que des tendances socialistes utopiques et par la retardataires

La F.B.G.C. vient de publier le premier N° d'une revue imprimée: Entre Deux Mondes. Le N° de cette revue est entièrement consacré à l'affaire espagnole.

De nombreuses remarques s'imposent à nous à propos du contenu de cette brochure.

La première et la plus importante c'est sur l'idée qui semble avoir présidé à présenter la situation de 1936 en Espagne et dans le monde comme ayant une analogie avec la période présente.

Extrêmement curieuse, l'inconscience et la naïveté des camarades de la F.B. qui présentent une étude historique et veulent lui donner un rapport avec la situation actuelle, en disant: " Voyez quelles sont les expériences que nous avons faites et les leçons que nous en avons tirées.", alors qu'en réalité leurs faits et gestes, leurs actions politiques et certaines de leurs positions pratiques sont en contradiction d'un jour à l'autre, d'un lieu à l'autre.

Dans cette brochure il y a quatre parties: Un éditorial, un article dit "d'actualité", une citation d'un article de Maurice, donné comme axe idéologique de la brochure, un article posthume de Jehan, écrit en polémique dans la scission au sein de la Ligue des Communistes Internationalistes belges, contre la tendance Henneau.

L'article, ou plutôt l'étude de Jehan est très sérieuse et de plus à la valeur d'une prise de position de classe dans une des périodes historiques les plus noires du mouvement ouvrier. C'est sur la base de la position exprimée par Jehan que s'est constituée la Fraction Belge. Dans l'étude de Jehan on voit presque le développement de la pensée critique du militant en face des problèmes. Il passe chaque fait en revue, sa position ne se complète qu'au fur et à mesure de la poursuite de son analyse, elle ne se dégage pleinement qu'à la fin, et il semble qu'il en est de même dans le processus de la pensée du militant.

Ce texte a incontestablement une très grande valeur quoique ayant une forme polémique et que la position ne soit dégagée pleinement plutôt après réflexion sur l'article lui-même. Cela est tout à fait normal et c'est ce qui fait l'intérêt et la valeur aujourd'hui pour nous.

Jehan dans une telle période historique dégage peu à peu une position de classe. Il démontre ici toute la signification de classe de l'antifascisme et se dresse pour appeler les ouvriers à ne pas participer à la guerre impérialiste. Tandis que tout ce qui "l'accompagne", dans le reste de la brochure, en plus d'une fausse position met la F.B. dans une position grotesque.

En effet, non seulement les camarades de la F.B. semblent vouloir remettre à l'ordre du jour le dilemme fasciste-antifasciste pour la préparation idéologique à la III° guerre impérialiste mondiale, mais encore, ils ont bien montré dans les faits que s'ils tirent

les enseignements de l'antifascisme pour les autres --c'est à dire¹¹ le mouvement ouvrier international-- eux, ont embrassé l'idéologie bourgeoise antifasciste et ont réalisé le plus beau front unique réédition d'un "Fronte Popolar" italien en Belgique.

" Mais vous êtes des maniaques des hystériques!" nous réplique-t-on, "La position de participation au Comité antifasciste de Bruxelles a été condamnée par le C.C. du P.C.I. d'Italie, par la F.F.G.C. et par le B.I., cela ne vous suffit pas encore! "

Oh que si! Il nous suffit seulement, en conclusion à toutes ces "décisions", "résolutions" et "condamnations" de signaler

1/ que ce sont ceux qui ont été "condamnés" qui publient un bulletin dans lequel est exprimée la "ligne" de l'organisation et que ce sont justement ceux-là qui ont fait le Comité antifasciste de Bruxelles et qui restent intérieurement sur leur position et qui ne cessent d'affirmer à qui veut bien les entendre qu'ils sont prêts à recommencer dans une situation identique la même politique! (Ici nous ne condamnons pas seulement la position de ces camarades mais surtout leur attitude de "soumission honteuse", à la "ligne")

2/ Intéressant également est de rappeler que la F.F.G.C. --deuxième édition-- a été formée avec, comme élément premier, ceux-là justement qui avaient scissionné d'avec la F.I. sur cette même question espagnole avant la guerre, et que ces camarades ont exprimé publiquement qu'ils étaient entrés avec leurs positions, sans aucun abandon, que c'était au contraire la G.C.I. qui avait "fait des concessions" sur ce terrain!

Dans ces conditions il n'y a plus "qu'à tirer l'échelle" devant l'inconséquence politique d'une organisation, la lâcheté des militants et les petites cuisinnes à qui l'on mêle la figure "du camarade mort dans les camps de concentrations de la bourgeoisie allemande", Jehan, qui eut en son temps plus de décision et de valeur que tous ces Gauche Communistes en peau de caméléon d'aujourd'hui.

L'axe de la brochure se trouve être une courte citation d'un article de Maurice intitulé: "L'Espagne sanglante terre d'élection de la contre-révolution mondiale".

Ici on émet l'idée que, en cas d'une perspective de III^e guerre mondiale, l'Espagne serait de nouveau le théâtre des prémisses du conflit.

Il n'y a aucune identité entre la situation présente et celle de 1936, quoique les perspectives nous paraissent en toute évidence évoluer vers une III^e guerre mondiale.

En 1936, l'affaire d'Espagne a été la conclusion de tout un cours historique de recul du prolétariat en même temps qu'un des premiers actes de la guerre impérialiste généralisée. Il fut le plus important dans le sens des conclusions historiques qu'il permettait de tirer pour l'avant-garde, pour sa préparation idéologique à la guerre.

Mais aujourd'hui le terrain de préparation idéologique à la guerre est déplacé. Il ne se trouve plus sur le terrain du fascisme et antifascisme. Aujourd'hui tout le monde accuse son voisin de fasciste : les Etats-Unis et la Grande Bretagne parlent du régime fasciste stalinien. Les staliniens parlent du fascisme des capitalistes anglo-américains. La droite accuse la gauche de fascisme rouge et la gauche traite la droite de fasciste comme une tradition de la droite fasciste. Les staliniens appellent même les trotskistes, hitléro-fascistes.

Les uns et les autres ont très peu de mal à se convaincre de fascisme, l'époque présente restant profondément viciée par tout ce que le vrai fascisme a légué à la société corrompue et décadente du capitalisme mourant. De plus les contradictions actuelles du régime crée une exacerbation des rapports entre les classes; les différents secteurs capitalistes, les individus eux-mêmes telle exacerbation qu'on peut dire que quoique dépassé, le fascisme est plus qu jamais présent dans toute la société actuelle.

~~Exacerbation~~ On ne peut aujourd'hui parler sérieusement de luttes contre le fascisme sans voir, en son nom se dresser de toute part, gauche, droite, centre etc...

Le terrain de préparation idéologique à la prochaine guerre se trouve dans le dilemme angloaméricain-russe. Et c'est au travers des mots d'ordres aujourd'hui dépassé et devenu réactionnaire: "Du Droit des Peuples à disposer d'eux mêmes" et au nom de la liberté et de la démocratie que déjà se joue le premier acte de préparation à la prochaine guerre.

La Russie se bat sur ses frontières en attaques défensives contre l'impérialisme américain. C'est tantôt en Iran, aux Indes, en Chine du Nord, en Grèce que des "soulèvements" nationalistes viennent en réalité à point pour défendre les intérêts et le jeu de l'impérialisme russe.

Aujourd'hui c'est en Indochine, demain en Palestine, après demain de nouveau en Grèce ou en Chine, la lutte se poursuit.

Si demain une "guerre civile" devait conclure le cours vers la guerre et ouvrir le conflit généralisé, nous pencherions plutôt pour un pays comme la France.

° °

Pour terminer ces quelques remarques citons encore:

"... Le passage de la féodalité au capitalisme s'est fait par l'élimination de l'aristocratie et l'érection de la bourgeoisie en classe dominante de la société. Le passage du capitalisme au socialisme ne peut se faire que par l'élimination de la bourgeoisie et par l'érection du prolétariat en classe dominante de la société..."
(Entre deux Mondes N° I-page 1 - Editorial-)

Curieuse conception du sens historique de la dictature du prolétariat. Curieux parallèle entre la révolution bourgeoise et la révolution socialiste. Que ces camarades ne se plaignent pas quand des Rodion ou des Méric montrent le Socialisme, le Marxisme comme la théorie du capitalisme d'Etat. Ce n'est somme toute que l'envers de

de la même médaille, les uns et les autres partant de conceptions¹³ erronées, bizarrement tronquée du Socialisme et de la Dictature du Proletariat.

Une dernière remarque :

"...Deux leçons jaillissent spontanément de ces faits:
I/ pour que la révolution prolétarienne soit garantie, il faut détruire l'Etat capitaliste, créer l'Etat prolétarien, édifier un pouvoir politique révolutionnaire et pour que ce pouvoir puisse être édifié il faut que la révolution soit dirigée par un parti révolutionnaire..."

Les leçons jaillissent avec une telle spontanéité chez ces camarades, qu'ils ne font que répéter comme des perroquets tous les bégaiements du bolchevisme sur "l'Etat ouvrier", la "révolution dirigée par le Parti" et sur les "Soviets". Toujours la même ligne "bolchéviste-léniniste", les mêmes fadaïses que le trotskisme sur ce sujet.

La F.B. ne cesse de répéter dans tous ses écrits que la garantie de réussite dans la prochaine révolution se trouve assurée si tous les militants lisent bien "L'Etat et la Révolution" de Lénine, et s'ils en tirent les enseignements nécessaires. Or si la Révolution russe a apporté un enseignement pour l'avant-garde c'est surtout au sujet de l'Etat un enseignement négatif. En effet toute l'expérience de "l'Etat Ouvrier" est inscrite comme "A ne pas refaire" en premier dans la longue liste des enseignements de la Révolution russe. "L'Etat et la Révolution" de Lénine est un essai fait "a priori", incomplet et contenant de grandes lacunes, confirmées par l'expérience de "l'Etat Ouvrier" russe.

L'Etat est- par excellence- l'instrument d'oppression des classes dominantes dans toute la longue histoire de la domination des classes.

Que la transformation de la société après la révolution exige la dictature momentanée de la dernière des classes opprimées de l'histoire et l'oblige à se servir d'une forme étatique de domination ne veut pas dire qu'il puisse jamais y avoir identité entre l'Etat et la classe ouvrière. En effet même si le prolétariat a à se servir d'un appareil étatique et bureaucratique d'administration et d'oppression, il doit toujours rester indépendant vis à vis de celui-ci et le considérer comme historiquement une survivance de tous les Etats précédents, qui ont maintenu les classes opprimées dans la servitude. Rien ne nous dit en effet que le "dépérissement de l'Etat" considéré par Engels comme automatique, ne doive être précipité par la volonté révolutionnaire du prolétariat. L'Etat reste et restera toujours un instrument réactionnaire et conservateur non seulement étranger mais ennemi de tout ce qui est révolutionnaire. (A ce sujet voir INTERNATIONALISME N° : Thèses sur l'ETAT-)

Pour ce qui est de la direction de la révolution par le Parti, nous savons trop bien quelle signification elle représente chez ces camarades. Il s'agit d'une conception bureaucratique, monolithique du Parti-Dieu, qui conduit d'un côté au stalinisme et de l'autre à une conception négative, individualiste comme celle exprimée récemment par A. Koestler.

Le Parti dirige la Révolution dans le sens ou il la représente idéologiquement. Dans ce sens une nouvelle conception du Parti doit se former dans une nouvelle situation révolutionnaire, en correspondance avec les nouvelles tâches qui se présenteront au prolétariat. Pour l'instant le parti est en gestation, ce sont les différents groupes qui tendent vers la révolution et cherchent à constituer un programme futur, à montrer justement les nouvelles tâches. De toute façon les idées exprimées par Lénine à propos de Centralisme, par Rosa à propos de Démocratisme, sont dépassées. La démocratie n'est pas une garantie "en soi", le Centralisme poussé jusqu'au monolithisme est une grave entrave au développement idéologique du Parti. Il faut dépasser et faire une synthèse qui fasse du Parti l'avant-garde vivante du prolétariat destiné à faire la révolution et à être capable d'évoluer sans cesse vers le Socialisme et le Communisme, c'est à dire à englober réellement en son sein toutes les possibilités réelles d'évolution idéologique vers un stade sans cesse supérieur.

Tout en restant aux heures de la révolution et après, capable d'être ce que le parti bolchevik fut aux heures de la révolution d'Octobre 1917. Le problème est loin d'être résolu, et mieux vaut s'expliquer que de répéter les phrases creuses et aujourd'hui malheureusement chargées d'un sens funeste, le Parti "directeur" de la révolution. La F.B. n'a malheureusement rien apporté de nouveau, même des balbutiements sur toutes ces questions, elle ne fait que répéter d'une façon monotone, des conceptions inachevées, souvent erronées, au travers de phrases toutes faites et équivoques.

PHILIPPE.

L'absence de toute analyse sérieuse des événements des dernières années, et des forces qui, par leur présence ou absence ont déterminé l'évolution des événements, dans un sens profondément réactionnaire, est actuellement le trait frappant des militants révolutionnaires et des groupes qui se disent d'avant-garde. L'habitude prise d'appliquer des schémas tirés du passé, aux situations nouvelles réelles qui se présentent, a en quelque sorte libéré les militants du souci de la nécessité de se livrer à des études qui leur semblent pénibles et les fatiguent. A quoi bon se disent-ils analyser, étudier la situation présente, quand d'après le schéma ils savent ce qu'elle devrait être. Il ne leur reste qu'à savoir bien appliquer la tactique adéquate.. et à bien organiser l'agitation.-

Il est dans l'ordre des choses qu'avec un tel esprit, la plupart des groupes devaient proclamer révolutionnaire ou pré-révolutionnaire ou plus prudemment, cours montant des luttes de classes, la situation qui a surgi à la cessation de la guerre. Ils estimaient inutile de s'arrêter sur la signification des premières tentatives d'action de classe du prolétarien italien en 1943, et sur la défaite qu'il a subie, ils voyaient encore moins l'importance de la destruction du foyer de révolte qu'était l'Allemagne au début de 1945. Ils proclamaient l'ouverture d'une situation révolutionnaire, non en partant de l'analyse de la situation réelle, qui elle était un produit de défaite, de dévoiement de la classe et en conséquence profondément réactionnaire, mais en vertu du schéma du lendemain de la première guerre mondiale et de la vague révolutionnaire qui a suivi.-

Il n'est pas étonnant que les groupes qui venaient directement du trotskisme ou pendant des années ils ont appris à penser, aient été les plus acharnés à présenter la situation réactionnaire du lendemain de la guerre, comme une situation de montée révolutionnaire, et de se livrer à la phraséologie la plus ronflante et la plus creuse. Tel le groupe qui a quitté l'organisation trotskiste à la fin de 1944 pour constituer avec le RKB l'Organisation Communiste Révolutionnaire. Si ce groupe s'est distingué du trotskisme en rompant avec la "défense de l'URSS", ce qui présentait indiscutablement un grand pas en avant, il avait néanmoins gardé en héritage toutes les tares du trotskisme, et en premier lieu celui de remplacer l'analyse et la pensée par la phrase et le schéma. C'est ainsi que le dernier numéro de son organe "Le Pouvoir Ouvrier", sorti en mars 1946, portait en gros titre "La Révolution inévitable". Cette affirmation idéaliste et mystique que l'on pourrait à la rigueur admettre comme une profession de foi leur tenait lieu et place de l'analyse de la situation. Le "Pouvoir Ouvrier" ne paraissant plus depuis, la "Révolution inévitable" apparaît maintenant comme le dernier cri d'un désespéré.-

La réalité n'ayant pas intégré le schéma comme le demandaient les "vrais bolchéviks" (OCR), le désespoir de l'OCR fut immense, sa déception fut telle que dans la rage de son amertume il s'en pris à ses idoles et les a brûlées.-

16 Hier on ne pouvait concevoir autrement que la situation, après la deuxième guerre mondiale devait reproduire fidèlement la situation au lendemain de la première guerre, c'est à dire la montée de la vague révolutionnaire. Mais la réalité d'aujourd'hui n'est pas une montée révolutionnaire, alors c'est que les schémas mentent, on nous a menti sur la réalité d'hier, c'est qu'Octobre 1917 ne fut pas non plus révolutionnaire, tout ce qu'on nous a dit ou enseigné sur l'histoire n'est que mensonge. Le système des schémas continue à tenir lieu d'examen critique mais cette fois à rebours.-

Ce n'est plus la réalité d'aujourd'hui qui doit entrer dans leurs schémas d'hier, mais on exige de la réalité d'hier d'intégrer leurs nouveaux schémas créés aujourd'hui.-

Et toute l'histoire est refaite et corrigée d'après leur nouveau modèle. Nos anciens "vrais bolchévicks", en désespoir n'ont pas compris leurs erreurs dues à leur schématisation politique et à leur méconnaissance théorique. Ils cherchent les responsables en dehors d'eux, et ainsi ont ils été amenés à se prendre à l'histoire, à découvrir qu'Octobre 1917 était le triomphe de la contre-révolution, que les bolcheviks, Lénine et Trotsky en Tête n'ont été que des ambitieux assoiffés du désir de domination et d'oppression, jusqu'à Marx et Engels qui deviennent les théoriciens et les représentants les plus qualifiés du Capitalisme d'Etat.-

Si le marxisme est avant tout l'étude objective de la réalité et l'effort de la comprendre pour pouvoir intervenir efficacement dans son évolution, il est tout fait naturel que ceux qui placent l'intervention volontariste indépendamment et en dépit de la réalité des situations doivent trouver pour fondement à leur existence idéologique l'antimarxisme.-

L'aventure politique à laquelle aboutit ce mécanisme de la pensée si médiocre que soit son importance pour l'avenir du mouvement révolutionnaire, comporte quand même un enseignement à méditer.-

)°° °°)
) °° (

Il est absolument juste de constater qu'aucun des groupes issus tardivement et directement du trotskisme n'a su s'affranchir du mode de penser et de la façon d'être du trotskisme. Tous ces groupes, du RWL d'Amérique aux RKD et CR conçoivent leur existence et la justifient par l'agitation plus ou moins grande qu'ils tendent à faire "dans les masses". Cela est tout fait compréhensible pour les trotskistes qui considèrent qu'avec les thèses et les résolutions des 4 premiers Congrès de la 3ème Internationale se trouvent achevées les données essentielles du programme de la Révolution et de l'édification de la société socialiste ainsi que les questions de la tactique et de la stratégie. Les résolutions et thèses des 4 premiers Congrès de l'I.C. auront été non seulement justes au moment de leur élaboration mais encore seront valables pour l'avenir et seront considérés comme une série de préceptes

applicables aux situations les plus variées. Il ne s'agirait plus pour l'avant-garde du prolétariat qu'a bien ~~pu~~ apprendre à appliquer ces préceptes et à faire le maximum d'agitation dans la masse, sur la base des mots d'ordre appropriés et convenablement choisis, pour assurer une marche ascendante de la révolution jusqu'à son triomphe final.

Tout cela est d'une logique implacable et d'une simplicité déconcertante. Mais dès qu'on se tourne vers la réalité des 25 dernières années tout s'écroule et il apparaît que non seulement les travaux des 4 premiers Congrès n'ont pas assuré la marche triomphale de la révolution mais étaient incapables même de maintenir les cadres révolutionnaires existants et d'empêcher que les larges masses du prolétariat ne retombent à nouveau sous l'influence de l'idéologie bourgeoise et se laissent entraîner dans tous les pays à la participation du plus grand massacre que fut la deuxième guerre mondiale.

Si dans les milieux révolutionnaires on s'accordait généralement à considérer les conditions objectives de la révolution données par le fait de la crise permanente du capitalisme, il s'est avéré qu'il n'en a pas été de même en ce qui concerne la maturité du facteur subjectif de la classe appelée à accomplir cette révolution.

Il n'existe pas d'automatisme dans le rapport entre une situation objective existante et la prise de conscience qui peut accuser des retards notables. Cette immaturité de la conscience, déterminée par les conditions historiques dans lesquelles évoluent la formation et la vie de la classe, trouve son reflet dans les propositions inachevées et erronées du programme, qui, en se cristallisant deviennent autant d'éléments contribuant à la défaite de la classe. L'expérience vivante de la lutte en confirmant certaines parties du programme et en infirmant d'autres en faisant surgir des nouvelles données, des éléments nouveaux, rend nécessaire d'incessantes modifications et fait que le programme ne peut être conçu que comme une interminable élaboration et un continuel dépassement.

La rapidité foudroyante de la dégénérescence de la 3ème Internationale ne pouvait être expliquée uniquement et exclusivement par les défaites du prolétariat, mais devait être également recherchée dans les énoncés du programme, dans les positions erronées qu'il contenait et qui ont par ailleurs grandement contribué aux échecs du prolétariat dans différents pays. Le problème de la révolution sociale, les conditions objectives une fois données, n'est pas une question de rapports de forces physiques entre le capitalisme et le prolétariat mais des rapports de forces idéologiques. Et ce rapport de forces se trouve matérialisé et au plus haut point exprimé dans le programme du Parti révolutionnaire de la classe. Quand, à la suite de grandes luttes révolutionnaires ou tous les espoirs d'émancipation sociale furent permis, surgit non la victoire mais la défaite. Celle-ci entraîna alors dans son gouffre les meilleures forces de la révolution et le Parti de classe s'effondra d'autant plus rapidement et complètement que son armature idéologique, ses principes et son programme aura contenu plus de lacunes et d'erreurs et offriront une résistance moindre. Dans une telle période de recul les forces révolutionnaires s'effritent et les militants passent les uns avec armes et bagages dans le camp de la contre-révolution

les autres désillusionnés se retirent et quittent la lutte, d'autres s'accrochent désespérément aux formulations passées des positions erronées et se consolent en s'usant dans une agitation stérile, d'autres encore brûlent leurs dieux de la veille les accusant d'avoir été impuissants à les préserver de la catastrophe, deviennent des "hérétiques" à la recherche de nouveaux dieux et passent leur temps à se venger par les insultes de ce qu'ils adoraient la veille.-

Peu nombreux sont ceux qui ne perdent pas la tête, qui ne cherchent pas à tromper leur désespoir par les agitations vaines, et ont une préparation théorique suffisamment solide pour leur éviter de tomber dans les fantaisies qui tiennent lieu de pensée aux autres. Ceux là prennent le chemin de l'étude objective du passé, l'analyse minutieuse de l'expérience de la lutte et des causes et conditions de la défaite, et soumettent le programme d'hier à un examen critique à la lumière de l'expérience. En se livrant à ce travail ils s'efforcent non seulement de comprendre les enseignements de l'expérience - ce qui est une condition de l'action consciente de demain - mais ils continuent à forger l'arme de la révolution en élaborant les principes, en élaborant les fondements du programme nouveau, indispensable au prolétariat pour avancer et triompher dans sa lutte pour une société socialiste.

Cette tâche du militant révolutionnaire ne fut comprise dans la période noire entre les deux guerres que par une petite phalange de militants formant quelques groupes dispersés dans le monde et en premier chef par le groupe de la Fraction de Gauche Italienne donnant naissance à la Gauche Communiste Internationale.-

La Gauche Communiste n'a jamais eu la prétention d'avoir résolu tous les problèmes laissés en suspens par l'expérience passée, ni de présenter la seule organisation révolutionnaire du prolétariat. Au contraire, la Gauche Communiste considérant son travail comme une simple contribution à l'oeuvre d'élaboration du programme communiste mais dont la réussite dépassait ses propres forces, exigeant la collaboration théorique active de tous les courants marxistes révolutionnaires, qu'elle n'a cessé de convier à ce travail.-

Isolée trop longtemps dans son effort, la Gauche Communiste Internationale n'a pas échappé complètement aux ravages et aux errements politiques et théoriques. L'éclatement de la guerre a trouvé la Gauche Communiste en pleine crise de luttes de tendances et a surpris la majorité de l'organisation professant la théorie de l'économie de guerre qui nie l'existence des antagonismes inter-impérialistes et la possibilité de guerres impérialistes généralisées. La guerre, elle même devait achever de disloquer la Gauche Communiste en plusieurs tendances évoluant séparément dans des sens politiques opposés au point de retrouver au moment de la libération une de ces tendances participant aux comités de coalition antifasciste. 6

Mais dans la dernière année de la guerre, et pour prendre une date plus précise, à partir des événements de juillet 1943 en Italie, un certain nombre d'ouvriers a rompu avec les organisations qui, dans un camp ou dans l'autre, participaient effectivement à la guerre. Ces ruptures reflétaient moins une évolution individuelle qu'un processus plus profond

de rupture avec la guerre impérialiste qui commençait à se faire dans la classe, et qui s'est exprimée encore embryonnairement dans les événements de 1943 en Italie et dans les manifestations contre la guerre au printemps 1945 en Allemagne.-

La plupart de ces éléments ne sont pas allés plus loin que de rompre avec leurs anciennes organisations; une faible partie a donné jour à des petits groupes organisés, comme l'OCR et l'UCI en France un petit nombre a rejoint les divers groupes de la Gauche Communiste. C'est surtout en Italie, où la situation sociale était la plus convulsée qu'un nombre relativement important de trois mille ouvriers s'est regroupé autour des militants de la Gauche Italienne pour constituer le Parti Communiste Internationaliste, de la Gauche Communiste Internationale!-

Les prémisses d'une reprise de lutte révolutionnaire, contenues dans les troubles des années 43 et début 45 furent rapidement circonscrites et anéanties par le capitalisme international. Avec elles ont été également compromis les espoirs d'un regroupement et d'un renforcement du mouvement révolutionnaire international. Les groupes révolutionnaires qui avaient surgi, périodisent, s'effritent, ou se perdent dans des théories fantaisistes. La Gauche Communiste Internationale, emballée par la construction prématurée d'un nouveau Parti en Italie, envahie par de jeunes éléments politiquement neufs comme c'est le cas en Italie, où venant du trotskisme, comme c'est le cas en France, et qui n'ont pas assimilé les idées fondamentales de la GCI, se jette dans l'agitation croit le moment venu de la construction des partis et reproduit l'erreur si caractéristique du trotskisme dans le passé: la création hâtive et artificielle des Partis et d'un Secrétariat International.-

L'impatience est le point de départ de l'opportunisme et de l'aventurisme. Vivant toujours en retard d'une situation, la nouvelle majorité de la Gauche Communiste découvrira que la situation réactionnaire qui s'est ouverte à la cessation de la guerre dans la deuxième moitié de 1945, est précisément celle d'un cours montant de luttes de classes. A chaque moment elle verra les ouvriers se détacher des partis traitres, et les diverses péripéties des intrigues des luttes et des arrangements entre les partis de la bourgeoisie pour l'exercice du pouvoir, seront ridiculement interprétés en rapport avec la "menace du prolétariat" justement au moment où le prolétariat est malheureusement totalement absent de l'arène politique.-

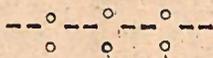
Chaque grève économique en Amérique, sera saluée comme le début d'une offensive de classe, et la grève des postiers en France qui fut avant tout, une machination électorale de la clique socialiste contre la clique stalinienne, sera vue sous l'angle d'un débordement spontané des chefs par les masses combattives. La situation internationale, qui dans son ensemble est celle de la continuation de la guerre sous une forme localisée en attendant la reprise généralisée, les massacres en Grèce, en Iran, dans les colonies, qui n'expriment que le déchainement des appétits des divers impérialismes luttant pour s'emparer du maximum de butin seront dotement expliqués par la fraction belge de la GCI comme le commencement de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile révolutionnaire, transformation qui ne pouvait se faire qu'après la fin de la guerre. Pas moins que cela

20 Les stupidités les plus criantes trouveront leur source dans cette appréciation complètement renversée de la situation réelle. Il n'est pas étonnant que marchant ainsi à contre sens, levant les pieds en descendant les escaliers, ceux qui dirigent la GCI (s'il est possible d'appeler une telle marche une direction) voit d'un très mauvais oeil et supportent mal les incrédules ceux qui ne partagent pas leur façon originale d'apprécier les événements.-

Il y avait crise dans la Gauche Communiste Internationale à la veille de la guerre, il y avait formation de tendances et confrontation passionnée des positions que les années de la guerre n'ont fait qu'accentuer. Les luttes d'idées, n'ont jamais affaibli mais au contraire enrichi le mouvement révolutionnaire. Et même si des déviations apparaissaient présentant un danger certain, on ne pouvait les surmonter par des décrets et des oukasés mais uniquement en recourant à l'arme de la critique, de la discussion et de la clarification.

La Gauche Communiste Internationale aujourd'hui a d'autres critères d'autres principes pour résoudre les divergences. La situation actuelle exige de l'action, et l'action, le maximum de cohésion, de discipline. Pas de temps à perdre à débrouiller des divergences. Ceux qui ne sont pas d'accord, doivent se taire et se soumettre ou s'en aller. S'ils ne partent pas assez vite on les élimine et les divergences se trouvent être résolues.-

La Gauche Communiste Internationale, aujourd'hui, a résolu tous les problèmes, a liquidé toutes les divergences, a fini avec les tendances en son sein, et ce miracle a été obtenu par l'élimination pure et simple des uns (dont nous sommes), par la réduction au silence des autres qui s'y pretent (cas de la tendance Vercesi) et le triomphe de la bonne agitation stérile. Mais en le faisant la GCI a rompu avec ses traditions, elle s'est vidée de son contenu, elle s'aphyxie dans un monolithisme et un manque d'oxygène, et sous l'étiquette de la GCI revit aujourd'hui les conceptions et les méthodes d'un néo-trotskisme.-



La correcte appréciation de la situation présente est une condition primordiale pour toute l'activité des militants et groupes révolutionnaires.-

Cette appréciation se rattache étroitement à la compréhension qu'on a de l'évolution du capitalisme libéral classique vers sa forme de Capitalisme d'Etat; à l'inévitabilité dans la période présente de l'inféodation de toute large organisation économique stable des ouvriers, comme les syndicats, à l'Etat capitaliste; à l'inefficacité de toute lutte sur la base des revendications dites transitoires, économiques, démocratiques; au problème de la participation aux campagnes électorales et ce qu'on appelait la politique de parlementarisme révolutionnaire. La défaite subie par le prolétariat dès ses premières manifestations à la fin de la 2ème guerre mondiale montre non seulement l'immaturité du programme en ce qui concerne les principes et la stratégie qui doivent guider l'action révolutionnaire du prolétariat, mais-et cela est encore peut-être plus important- la nécessité de réviser l'appréciation classique du capitalisme dont la capacité de résistance s'est avérée autrement plus redoutable que ne le pensaient les révolutionnaires au début de l'IC.

"Nous avons appelé les ouvriers les plus conscients à former le Parti de classe. Et cet appel nous l'avons renouvelé dans ce journal et dans chaque réunion où il nous a été possible de nous exprimer. Parfaitement. Nous ajoutons même que notre organisation va travailler de toutes ses forces à cette formation du Parti".
 Et après nous avoir expliqué l'impossibilité de former le Parti hier, dans une situation qui allait déboucher dans la guerre, il tend à démontrer ce qu'il y a de changé aujourd'hui:
 "...ce sur quoi nous basons notre opinion que la formation du Parti de classe est une tâche à entreprendre maintenant."

"Ce qu'il y a de nouveau, c'est le développement lent mais indubitable d'un courant contraire à celui qui a entraîné les ouvriers dans la guerre". - "Une cassure s'est amorcée entre les dirigeants politiques syndicaux, staliniens et socialistes reformistes et une partie de travailleurs". - "...Le divorce amorcé(?) ne pourra que s'approfondir (évidemment) peu à peu, plus nombreux seront les ouvriers qui se libéreront des mots d'ordre tendant à les asservir au capitalisme."

Il est évidemment difficile de discuter avec les gens qui en guise d'arguments vous offrent un tableau tiré de leur propre besoin de se consoler et ne pas désespérer. Tout homme qui a observé l'évolution politique en France depuis la "Libération" chercherait en vain le développement indubitable d'un courant contraire à la guerre "à moins que l'absence de toute réaction ouvrière si petite soit elle, contre le massacre en Indochine, leur profonde apathie soit cet "indubitable courant" qu'a entrevu Chazé. Quant aux cassures et divorces amorcés entre les dirigeants et les ouvriers qui "peu à peu" etc... Ce sont là des mots creux dénués de toute réalité, n'ayant d'autres fondements que les sentiments et souhaits de l'auteur. Il est vrai que Chazé retombe par instant de ses nuages pour constater "Et des huit mois après l'arrêt des hostilités la situation générale internationale aussi bien que nationale évolue manifestement vers des horizons bien noirs" ou bien encore "...le spectre d'une nouvelle guerre est là devant nous" et encore "Certes les perspectives offertes par la situation restent sombres"... Mais cette réalité le terrifie tellement qu'à l'instar de l'autruche il préfère se cacher la tête pour ne plus la voir. "La contradiction est évidemment criante entre" ce spectre de la guerre qui est devant nous", notre cette situation générale qui évolue manifestement vers des horizons bien noirs" et ce cri du début "aujourd'hui oui parfaitement". C'est la une manifestation typique de l'héroïsme de la peur, plutôt qu'une démonstration politique. De crainte de tomber dans un pessimisme noir on a recours à l'optimisme de commande. La seule alternative que Chazé et la FFGC semblent connaître c'est ou le désespoir ou la formation maintenant du Parti de classe. "Parfaitement".

Nous ne savons pas si la méthode Coué a des rapports avec le marxisme, mais c'est certainement cette méthode qu'ils appliquent en guise d'analyse. Avant la guerre, nous dit l'article-seuls des individus en pleine maturité politique purent se détacher du stalinisme, il n'en est plus de même aujourd'hui. Déjà en France l'expérience du Front populaire

avait provoqué le début d'une rupture avec de plus larges couches de militants. La guerre stoppa ce processus. --ctuellement IL A REPRIS ET IL S'ACCELERERA car les dirigeants stalinien ont fait le pas décisif: ils ont participé au gouvernement."

Ne nous arrêtons pas sur le dernier argument qui est tout hypothétique et qui fait partie de cet arsenal des schémas connus. L'expérience des 40 dernières années de participation socialiste aux gouvernements sans que ces partis aient fatalement perdu la confiance des larges masses ouvrières, comme on s'y attendait, devrait inciter à plus de prudence dans l'emploi de cet argument qu'on voudrait décisif. Mais pour revenir à ce processus de rupture avec le stalinisme qui paraît --il "a repris et s'accélère" Chazé pouvait vérifier immédiatement sa prophétie. Aux élections à l'assemblée nationale, qui ont eu lieu quelques jours après son article, le parti stalinien est sorti renforcé, premier parti de France totalisant plus de 5 millions de voix. Mais allez discuter avec un adepte de Coué: L'article ne pouvait se terminer, naturellement, sans une prosternation, qui est de règle, devant le Parti Communiste Internationaliste d'Italie. "Ils nous donnent l'exemple de ce qui peut être fait. Cet exemple nous le suivrons".-

Le PCI d'Italie entre autre donne l'exemple de la participation aux élections parlementaires et municipales. Un exemple plutôt à ne pas suivre. Il fait sien la vieille position de l'IC, qui a fait faillite sur la question syndicale: militer pour conquérir la direction syndicale. Dans ce but le P.C.I. forme des minorités syndicales dans la CGT d'Italie. Encore un exemple plutôt à ne pas suivre. Tout démontre que la constitution du Parti en Italie fut prématurée et que cette constitution préjuge gravement du développement idéologique des militants. Exemple à méditer et à ne pas répéter. Et puisque nous parlons d'exemple nous disons que l'article en question est bien un exemple parfait de ce que c'est de comprendre une situation à l'envers. ET SURTOUT A NE PAS SUIVRE.-

(a suivre) Marco.

: "L'opportunisme veut tenir compte d'une situation :
: de conditions sociales qui ne sont pas encore :
: arrivées à maturité. Il veut un "succès immédiat" :
: L'opportunisme ne sait pas attendre et c'est pour :
: quoi les grands événements lui paraissent toujours :
: inattendus".- :
: :
: Trotsky: 1905, la réaction et les :
: perspectives de la Révolution.- :
: :
: -----

AVANT-PROPOS AU LIVRE DE J. HARPER

Nous commençons dans ce numéro de "L'Internationalisme" la publication de l'ouvrage de J. Harper: "Lénine en tant que philosophe".

Cette brochure de plus de 100 pages parut en 1937 en allemand. De larges extraits ont été publiés dans plusieurs revues d'avant-garde en Amérique. Elle paraît aujourd'hui pour la première fois en France. Malheureusement nos faibles moyens ne peuvent assurer une grande diffusion, en une édition imprimée, comme nous aurions voulu le faire, de cet écrit en tous points remarquables.-

J. Harper occupe dans le mouvement révolutionnaire une place prépondérante dans la lutte contre les déformations idéologiques et l'opportunisme politique. Dans cet ouvrage il aborde des problèmes fondamentaux du mouvement ouvrier, et de l'idéologie marxiste. Que l'on soit d'accord ou non, avec toutes les conclusions qu'il donne, personne ne saurait nier la valeur énorme de son travail qui fait de cet ouvrage, au style simple et clair, un des meilleurs écrits théoriques des dernières décades.-

Dans "Lénine en tant que philosophe", J. Harper, continue la voie de la pensée socialiste dans ce qu'elle a de plus scientifique et de plus dynamique. A ce titre il apporte une contribution de premier ordre, au mouvement révolutionnaire et à la cause de l'émancipation du prolétariat.-

La dégénérescence de l'IC a entraîné un désintéressement inquiétant dans le milieu de l'avant-garde pour la recherche théorique et scientifique. A part la revue "Bilan" publiée avant guerre par la Fraction italienne de la Gauche Communiste et les écrits des Communistes des conseils dont fait partie le livre de Harper, l'effort théorique du mouvement ouvrier européen est quasi inexistant.-Et rien ne nous paraît plus redoutable pour la cause du prolétariat que l'engourdissement théorique dont font preuve ces militants.-

Parlant du magnifique développement qu'a connu le mouvement socialiste en Allemagne dans les années 70, Engels, explique qu'une des raisons, et non la moindre, de ce développement est le fait que les ouvriers d'Allemagne ont conservé ce sens de la théorie, presque complètement perdu par les classes dites "éclairées", et il ajoute:

"Combien est immense cet avantage, c'est ce que montrent d'une part, l'indifférence toute théorique, qui est une des principales raisons pour lesquelles le mouvement ouvrier anglais progresse si lentement malgré la magnifique organisation de certains métiers, et, d'autre part le trouble et les hésitations qu'a provoqués le Proudhonisme sous sa forme primitive, chez les Français et les Belges, et, sous sa forme caricaturale que lui a donnée Bakounine, chez les Espagnols et les Italiens.-"

Jamais encore le mouvement ouvrier n'a connu plus qu'à l'heure actuelle, le trouble et les hésitations dont parle Engels. Cela est le produit d'une part, de la longue chaîne de défaites terribles essuyées par le prolétariat dans tous les pays, et d'autre part, la conséquence de l'habitude prise par les militants révolutionnaires de substituer à l'étude des problèmes l'application des formules toutes faites.-

Le marxisme a cessé d'être ce qu'il était pour Marx, Engels et leurs compagnons, c'est à dire une méthode d'investigation permettant de saisir la réalité sociale et d'intervenir. Il s'est transformé entre les mains des adeptes bornés en un catalogue de préceptes tout prêt à être appliqué aux maux sociaux. D'une méthode scientifique ils ont fait du marxisme un système dogmatique. Et plus que jamais Marx aura eu raison de dire: "Moi, je ne suis pas marxiste".

Cette déformation du marxisme, que nous devons aux "marxistes" aussi empressés qu'ignorants, trouve son pendant en ceux qui non moins ignorants font de l'anti-marxisme leur spécialité propre. L'anti-marxisme est devenu aujourd'hui l'apanage de toute une couche de semi-intellectuels petit bourgeois déracinés, déclassés, aigris et désespérés, qui répugnant au monstrueux système russe issu de la révolution prolétarienne d'Octobre, et répugnant au travail ingrat, dur, de la recherche scientifique, s'en vont par le monde, les cendres de deuil sur la tête, dans une "Croisade sans croix" à la recherche de nouveaux idéaux, non à comprendre mais à adorer.-

Dans une période réactionnaire comme est la nôtre, la fuite et la désertion sont inévitables dans les rangs des révolutionnaires, et les cris des sceptiques devenus philosophes du désespoir trouvent naturellement un certain écho parmi les militants.-

Contre les apologistes ignorants et les non-moins ignorants-détructeurs du marxisme, également nuisibles au mouvement d'émancipation de la classe ouvrière, les militants révolutionnaires ne sauront réagir qu'en s'inspirant de ce conseil du vieil Engels:

" A NE JAMAIS OUBLIER QUE LE SOCIALISME DEPUIS QU'IL EST DEVENU UNE SCIENCE, EXIGE D'ETRE TRAITÉ COMME UNE SCIENCE, C'EST A DIRE D'ETRE ETUDIÉ".-

"l'Internationalisme."

LENINE EN TANT QUE PHILOSOPHE

(de J. HARPERS)

ooc
ooo) (ooo
ooooo
ooc

I. - LE MARXISME

Il est impossible de bien comprendre les idées marxistes et leur développement en ce que nous appelons aujourd'hui le marxisme si l'on ne prend pas en considération les rapports avec les conditions sociales et politiques de l'époque. Ce fut l'époque de la naissance du capitalisme allemand. Il en est résulté une opposition croissante contre le système politique existant, et contre l'absolutisme seigneurial.

La bourgeoisie naissante avait besoin des libertés commerciales et industrielles, des lois protégeant ses intérêts, d'un appareil étatique à ses ordres, d'un parlement, de la liberté de presse et de réunion afin de pouvoir mener à bien la lutte pour ses intérêts bourgeois.

Elle se sentait handicapée et opprimée par le gouvernement autoritaire, par la toute puissance de la police, par la censure qui étouffait toute critique contre le gouvernement. La lutte, par la suite, devait éclater en 1848 sous forme de Révolution, devait d'abord être menée sous forme de lutte théorique, comme un épanouissement d'idées nouvelles et en tant que critique des vieilles conceptions. Cette critique qui trouva ses meilleurs hérauts au sein des jeunes intellectuels bourgeois, a été dirigée en premiers lieu contre la religion et la philosophie hégélienne.

La philosophie hégélienne d'après laquelle l'Idée absolue par son développement propre, crée le monde, et s'y manifeste, et qui par un développement ultérieur redevient chez l'homme sa conscience propre n'était rien d'autre qu'un déguisement du christianisme sous la forme qui correspondait le mieux à la Restauration depuis 1815.

La religion traditionnelle est toujours restée la base théorique et la justification d'une domination de classe traditionnelle.

Tant qu'une critique politique ouverte n'était pas encore possible c'est sous une forme déguisée par une critique de la religion et notamment de son aspect philosophique, que la lutte a dû être engagée.

Ceci fut l'oeuvre d'un groupe de jeunes hégéliens, parmi lesquels le jeune MARX s'est développé et prit bientôt la première place.

Durant ses études, MARX fut subjugué, à corps défendant, par la puissance écrasante de raisonnement de HEGEL, et s'en set profondément inspiré.

Que dans sa subconscience il y ait eu déjà un penchant pour le matérialisme, on pourrait le déduire peut être du sujet de sa thèse de doctorat, où il fait ~~xxx~~ la comparaison entre les deux grands philosophes matérialistes de l'antiquité, DEMOCRITE et EPICURE. Par la suite, la bourgeoisie oppositionnelle rhénane l'a appelé ~~xxx~~ à COLOGNE comme rédacteur d'un nouveau journal. C'est ici qu'il fut entraîné vers toutes les questions pratiques de la lutte politique et sociale; et il a su si bien mener cette lutte qu'au bout d'un an le journal a été interdit. Ce fut aussi à ce moment que FUERBACH DANS SES ECRITS a fait le pas décisif vers le matérialisme; il a délibérément mis de côté le système fantastique de la philosophie hégélienne (conceptions mentales), est revenu à la simple expérience quotidienne, et a expliqué la religion comme étant un produit de l'homme. Quarante ans plus tard, ENGELS parlait encore du sentiment d'affranchissement de l'oeuvre de FUERBACH et de l'enthousiasme que cette conception a fait naître aussi chez MARX malgré certaines réserves critiques.

Pour MARX, cela voulait dire que l'attaque, au lieu d'être dirigée contre l'image divinisée, devait l'être maintenant contre la réalité terrestre. Aussi dans son travail de 43: "Critique de la philosophie hégélienne du Droit", il écrit:

"Pour l'Allemagne, la critique de la religion est en principe terminée, et la critique de la religion est une prémisse de toute critique... La lutte contre la religion est donc indirectement la lutte contre un monde dont la religion est l'arome spirituel... La religion est les soupirs d'une créature opprimée, l'état sentimental d'un monde sans coeur, ainsi que l'esprit des états vides d'esprit. Elle est l'opium du peuple. La suppression de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est la revendication de son vrai bonheur. La demande de renoncer aux illusions sur son état est la demande de renoncer à un état qui a besoin d'illusions (basé sur des illusions). La critique de la religion est donc en germe la critique de la vallée des larmes dont la religion est la sainte image. La critique a déchiré les fleurs imaginaires de la chaîne, non pas pour que l'homme continue à porter la chaîne sans fantaisie et sans espoir, mais pour qu'il rejette la chaîne et cueille la fleur vivante.... La critique du ciel se transforme ainsi en la critique de la terre; la critique de la religion en la critique du droit, la critique de la théologie en la critique de la politique."

Ainsi le problème fut posé: examiner la réalité sociale. L'étude, en commun avec Engels pendant leur séjour à Paris et à Bruxelles, de la Révolution française et du socialisme français, ainsi que de l'économie politique et du mouvement ouvrier de l'Angleterre, leur permirent de développer plus en avant les bases de la conception que nous appelons aujourd'hui "Matérialisme historique". Cette théorie du développement social à travers les luttes de classes sur la base du développement du travail, nous la retrouvons par la suite dans "La misère de la philosophie" (en français 1846), dans le Manifeste communiste (1847), et dans la préface "A la critique de l'économie politique".

A partir de ce moment, ils désignent toujours eux-mêmes cette façon de penser sous le nom de Matérialisme, en opposition à l'idéalisme de Hegel et d'une partie des jeunes hégéliens. Que comprennent ils donc sous ce nom ? Engels, qui a traité plus tard les problèmes fondamentaux philosophiques du Matérialisme historique dans son livre sur Feuerbach et "Anti-Duhring" s'exprime ainsi :

"Le problème essentiel de toute philosophie et plus particulièrement de la nouvelle, est celui du rapport entre penser et être... Ceux qui affirment la primauté de l'esprit sur la nature, c'est à dire ceux qui admettent en dernière instance une création du monde de quelque nature que ce soit, ont constitué le camp de l'idéalisme; les autres qui admettent la primauté de la nature appartiennent aux différentes écoles du matérialisme".

(L. Feuerbach P. 13 -14)

Que non seulement l'esprit humain soit lié à l'organe matériel qu'est le cerveau, mais que l'homme aussi, avec son cerveau et son esprit, fasse partie du restant du monde animal et de la nature inorganique, a été pour eux une vérité évidente. Ceci est commun aux différentes écoles du matérialisme; ce qui fait le propre du matérialisme marxiste doit être tiré des différentes brochures de combat qui s'occupent des questions pratiques de la politique et de la société. Pour Marx, le matérialisme, en tant que façon de penser, était d'abord une méthode de travail. Dans ses œuvres, Marx ne parle pas de philosophie, il n'expose pas le matérialisme comme un système philosophique, mais s'en sert comme d'une méthode d'investigation du monde, et c'est par là qu'il démontre sa validité (assez). C'est ainsi que dans la thèse déjà citée il démolit la philosophie du Droit de Hegel, non pas à l'aide de dissertations philosophiques, mais par une critique foudroyante des conditions de vie en Allemagne.

La méthode matérialiste consiste en ceci qu'à la place de la spéculation sur des notions abstraites, on substitue l'étude du monde matériel réel. En ramenant l'origine des croyances et des conceptions religieuses à l'homme vivant réel Feuerbach avait déjà marché sur cette voie. Prenons quelques exemples: La phrase "l'homme propose Dieu dispose", est liée chez les théologiens à la considération sur la toute-puissance de Dieu; les matérialistes cherchent à savoir pourquoi les résultats ont si souvent été si différents de ceux qu'on attendait et trouvent la cause dans l'action sociale de l'échange des marchandises et de la concurrence. Les politiciens discutent des avantages de la liberté et du socialisme; les matérialistes se demandent quelles sont les personnes ou les classes qui formulent ces exigences et que ces exigences contiennent de spécifique, et de quelles nécessités vitales elles découlent. Les philosophes cherchent par la spéculation à pénétrer la nature de temps pour savoir s'il existe un temps absolu; les matérialistes comparent les montres et cherchent à déterminer s'il est possible de décider d'une façon non équivoque que deux événements se passent simultanément, ou l'un avant ou après l'autre. En montrant que la source des images et des conceptions religieuses était l'homme vivant lui-même, Feuerbach s'est donc servi de la méthode matérialiste. Pour savoir si son matérialisme pouvait être mené jusqu'à ses dernières conséquences, il fallait savoir si à l'aide

de cette méthode il pourrait arriver à une compréhension complète et claire de la religion. Si le matérialisme ne réussit pas, si les rapports restent obscurs et incompris, il ne peut pas se maintenir et menace de retomber dans l'idéalisme. Marx a démontré que le seul principe de ramener l'origine de la religion à "l'homme individuel", ne suffisait pas pour l'explication. Dans ses thèses sur Feuerbach, il formula en 1845 les différences entre leurs conceptions. Prenons d'abord celle-là:

"Feuerbach dissout l'être religieux dans l'être humain. Mais l'être humain n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux.

Feuerbach, qui n'entreprend pas la critique de cet être réel, est par conséquent obligé:

1° de faire abstraction du cours de l'histoire et de fixer le sentiment religieux en soi, en supposant l'existence d'un individu humain abstrait, isolé.

2° de considérer, par conséquent, l'être humain uniquement en tant que "genre", en tant que généralité interne, muette, liant d'une façon purement naturelle les nombreux individus."

(Thèse 6 sur Feuerbach)

Bref l'homme ne peut être compris que comme un être social. Il faut remonter de l'individu particulier à la société, et c'est alors que disparaîtront les contradictions de cette société d'où est né (résulte) la religion. Le monde réel, le monde sensible et matériel, celui qui permet d'expliquer toute idéologie, tout contenu de conscience est la société humaine dans son développement historique - bien entendu dans l'arrière plan il y a toujours la nature physique sur laquelle repose la société et qui n'est qu'une partie de celle-là transformée par l'homme.-

Dans le manuscrit "l'Idéologie allemande" rédigé dans les années 1845-46 dont une partie sur Feuerbach n'a été publiée qu'en 1925 et l'œuvre toute entière en 1932, grâce aux soins de Riazanof Directeur à ce moment de l'Institut Marx-Engels à Moscou, se trouve le développement de ces thèses. Ce sont là de toute évidence des idées rapidement esquissées mais qui expliquent d'une manière merveilleuse l'essentiel du développement de la société et qui se retrouvent par la suite sous forme de combat dans le "Manifeste communiste" et en des termes théoriques plus précis dans la préface de la "Critique de l'économie politique".-

Marx y combat en premier lieu la conception économique consacrée qui ne voyait que la conscience comme créatrice et les idées qui en se développant les unes les autres déterminent le sort du monde.-

Aussi sont elles traitées avec pas mal de mépris: "les images nébuleuses du cerveau humain", qui sont "des sublimations fatales de leur processus de vie matérielle, empiriquement saisissable et lié à des prémisses (conditions) matérielles". (l'Idéologie allemande) p 16).

Ce qui importait surtout de montrer avec toute la force nécessaire c'était que le monde réel, le monde matériel donné par l'expérience, était à la source de toute idéologie. Mais avec la même vigueur il s'oppose au matérialisme admis jusqu'à alors et qui se trouvait directement exposé chez Feuerbach. Le retour à l'homme charnel avec tous ses besoins charnels est juste en tant que protestation contre le courant idéaliste. Mais il est incapable de donner aucune solution tant qu'il considère l'individu humain comme un être abstrait et immuable. On peut alors bien constater que les images religieuses ne sont que des formations nébuleuses dans le cerveau; mais on n'explique pas encore pour cela pourquoi, et d'où elles apparaissent comme contenu des idées. C'est la société humaine dans son développement historique qui est la grande réalité qui domine toute la vie humaine; ce n'est que grâce à elle que l'on peut expliquer toute vie spirituelle de l'homme. Feuerbach qui essaie de partir de l'homme "réel" pour expliquer les idées religieuses ne peut pas trouver cet homme réel car il le cherche en tant qu'individu isolé dans sa généralité humaine; par là on ne peut expliquer le monde des idées. Aussi retombe-t-il obligatoirement dans l'idéologie de l'amour humain général; "Dans la mesure où Feuerbach est matérialiste l'histoire n'existe pas pour lui; et dans la mesure où il prend l'histoire en considération il n'est pas matérialiste". (p. 34)

La où Feuerbach a échoué, le matérialisme historique de Marx a réussi: expliquer les idées humaines par le monde réel. L'explication brillante du développement historique de la société trouve son expression philosophique condensée dans la phrase: "en développant leur production matérielle et leurs échanges matériels les hommes en même temps que cette réalité développent leurs façons de penser et les produits de cette façon de penser". (p. 16). Cette réalité nous ne la connaissons qu'à travers notre expérience, et qui en tant que monde extérieur elle ne se révèle que par l'intermédiaire de nos sens. Et par là même, est prouvée la justesse du matérialisme. Il en résulte pour la philosophie en tant que science de la connaissance ce principe fondamental: le monde matériel, empiriquement saisissable est la réalité qui détermine le mode de penser.

Le problème fondamental de toute théorie de connaissance a toujours été celui-ci: quelle part de vérité revient à la pensée? Le terme "Critique de la connaissance" si courant chez les philosophes professionnels pour désigner la théorie de la connaissance montre déjà leur point de vue sceptique à cet égard. C'est à cela que se rapporte la deuxième et cinquième thèses sur Feuerbach qui de nouveau montrent l'activité pratique de l'homme comme étant la teneur essentielle de sa vie.

"La question de savoir si la pensée humaine peut aboutir à une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est à dire la réalité et la puissance, l'en-deçà de sa pensée. La discussion sur la réalité ou l'irréalité de la pensée, isolée de la pratique, est purement scholastique". (Thèse 2)

Fueurbach, non content de la pensée abstraite en appellé à la perception sensible, mais il ne considère pas la sensibilité en tant qu'activité pratique, des sens de l'homme."

(Thèse 5)

Mais pourquoi pratique ? C'est parce que l'homme doit d'abord et en premier lieu vivre. A cette fin doit s'adapter son organisation corporelle, ses propriétés et capacités et toute son activité. Grâce à cela il doit trouver sa place et se maintenir dans le milieu qui l'entoure, c'est à dire d'abord dans la nature puis pour ce qui est de l'individu isolé, au sein de la société. EN fait partie également la faculté et l'activité de l'organe de la pensée, du cerveau, ainsi que le penser lui-même; penser est une faculté corporelle. Dans chaque situation vitale l'homme se sert de sa faculté de raisonner pour tirer de ses conclusions de son expérience, de baser la-dessus certaines prévisions et d'après cela régler son comportement et son activité. La justesse de ces conclusions qui est la condition de sa vie est donc assurée par le fait même de sa vie. Du fait que le penser est une adaptation utilitaire à la vie, il comporte de la vérité. Pas dans le sens absolu mais en général suivent les cas. De l'expérience naissent instinctivement des généralisations, des règles qui déterminent la prévision; dans la plupart des cas elle tombe juste car l'homme reste en vie; mais dans des cas particuliers il y a souvent erreur, insuccès, mort. La vie est un processus continue d'enseignement d'adaptation et de développement. La pratique de la vie est toujours l'épreuve impitoyable de la justesse du raisonnement.-

Appliquons ces principes d'abord aux sciences de la nature qui vont nous occuper plus particulièrement. C'est là que le raisonnement trouve dans la pratique sa forme la plus pure, la plus abstraite. Aussi les philosophes de la nature prennent-ils cette forme comme seul sujet de leur étude et ne voient pas sa similitude avec la façon de penser de chaque homme dans sa pratique quotidienne. (Le raisonnement dans la recherche scientifique n'est qu'une partie du travail, élaboré pour une branche spéciale). Dans le processus général du travail social le raisonnement dans la recherche scientifique n'est qu'une partie de ce travail élaboré aux fins d'une branche spéciale. Ce processus de travail exige une connaissance exacte des phénomènes de la nature et leur condensation en règles afin de pouvoir les utiliser dans la technique avec la prévision sûre du succès. "l'élaboration de ces règles à partir d'expériences établies spécialement dans ce but est la tâche des spécialistes. Dans le domaine des recherches de la nature c'est également la pratique (c'est à dire l'expérimentation) qui est le critère de la vérité. Ici aussi les régularités trouvées exprimées sous forme de "lois de la nature" sont en général un guide sûr de la pratique humaine; mais aussi souvent elles ne concordent pas exactement déçoivent les espoirs et doivent constamment être corrigées et élargies par le progrès constant de la science. Si parfois on se plaît à désigner l'homme comme le législateur de la nature, il faut ajouter que très souvent la nature se soucie fort peu de ces lois et nous rappelle sans cesse "faites en de meilleures".

L'exercice de la vie (la pratique de la vie) comporte plus qu'une simple exploration de la nature. Le rapport du savant au monde extérieur reste toujours malgré l'expérimentation, celui d'une représentation tangible. Le monde est pour lui quelque chose d'extérieur.

L'homme réel saisit la nature par son activité pratique, le travail, et en fait une partie de lui-même. Par le travail l'homme et la nature ne s'opposent plus l'un à l'autre, extérieurement comme deux mondes étrangers. Par l'exercice du travail l'homme transforme l'univers dans une telle mesure qu'on reconnaît à peine la matière primitive et en même temps change lui-même. Il se crée un nouveau monde, la société humaine emmaillottée dans la nature transformée et adaptée à l'appareil technique. L'homme est le créateur de ce monde. Quel sens peut alors avoir la question de savoir si son penser comporte de la vérité? L'objet de son raisonnement est ce qu'il produit lui-même par son activité corporelle - l'activité cérébrale étant comprise dans l'activité corporelle - et par conséquent ce qu'il domine complètement par son cerveau. Il ne s'agit point là de la question d'une vérité partielle dans un domaine partiel ou la réussite pratique le confirme ou l'infirme; comme la préparation artificielle du colorant alizarine mentionnée par Engels dans sa brochure sur Feuerbach - avait démontré la vérité des formules chimiques^(*). Il s'agit là du problème philosophique de savoir si par la pensée on est en mesure de pénétrer le vrai, la plus profonde vérité du monde. Si le philosophe enfermé dans son cabinet d'études et hanté par des conceptions philosophiques abstraites formées elles-mêmes de notions abstraites - qu'a formulée une science instant en dehors de la vie - si au milieu d'un tel monde de fantômes le philosophe se met à douter, rien de plus compréhensible. Pour l'homme qui reste au milieu de la vie pratique cette question ne peut même pas avoir un sens. Vérité de la pensée, dit Marx, n'est que pouvoir, domination du monde réel.

Ceci renferme déjà bien entendu la conclusion opposée: là où l'homme n'arrive pas à dominer le monde par son cerveau son raisonnement ne comporte aucune vérité. Comme Marx l'a démontré plus tard dans le Capital, là où le produit de ses mains dépasse l'entendement pour devenir une force autonome qu'il ne domine pas, qui s'oppose à lui sous forme de marchandise et capital comme une force sociale propre et qui, le domine et arrive même à le détruire, là l'intellect se soumet à la croyance aux êtres mystiques supérieurs, là il commence à douter dans la possibilité pour son esprit d'atteindre la vérité. C'est ainsi que pendant plusieurs siècles, sur la vie pratique et matérialiste de tous les jours a pesé la mystique d'une vérité supérieure céleste fermée à notre entendement. Ce n'est que lorsque la société aura pris un développement tel que l'homme soit en mesure de pénétrer les forces sociales et ait appris à les dominer entièrement - c'est à dire dans la société communiste - que son raisonnement sera entièrement conforme au monde réel.

(*) - Elle n'a pas démontré comme Engels l'avait cru, la vérité du matérialisme contre la "chose en soi" de Kant. La "chose en soi" chez Kant reposait sur l'incapacité de la philosophie bourgeoise d'expliquer l'origine terrestre de la loi des mœurs. Ce n'est donc pas par l'industrie chimique mais bien par le matérialisme historique que la "chose en soi" a été minée et réfutée. Le matérialisme historique a permis à Engels de discerner l'impossibilité du maintien de la "chose en soi" mais il en fournit d'autres raisons.

Et même si cet état de choses n'est pas encore pratiquement réalisé et n'est qu'au stade de la connaissance théorique, si l'homme prend conscience du fait que la production sociale est à la base de toute la vie et par là même du développement futur de l'humanité, si le cerveau parvient réellement - ne serait-ce que théoriquement - à dominer le monde c'est alors seulement que le raisonnement comportera l'entière vérité. Cela signifie que grâce à la science sociologique créée par Marx - qui remplit sa thèse philosophique - le matérialisme acquiert une base solide et un pouvoir durable; à partir de ce moment il est la seule philosophie possible, la seule qui va de soi. La science de la société de Marx signifie donc en même temps un rajeunissement en principe de la philosophie.

Pour Marx cependant il ne s'agissait pas de philosophie. Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qu'il s'agit de transformer" proclamait sa douzième thèse. La situation mondiale forçait à la pratique. Soulévés au début par l'opposition bourgeoise naissante à l'absolutisme, puis encouragés par la lutte du prolétariat français et anglais contre la bourgeoisie, Marx et Engels étaient arrivés, par leur étude de la réalité sociale, à la conclusion que seule la révolution prolétarienne qui se dessinait derrière la révolution bourgeoise, pourrait amener l'émancipation complète de l'humanité. Dorénavant toute leur activité était consacrée à cette révolution; dans le "Manifeste Communiste" ils ont tracé devant la classe ouvrière les premières grandes lignes de leur lutte de classe. Depuis le marxisme est indissolublement lié à cette lutte de classe. Si nous nous demandons maintenant ce qu'il faut comprendre sous le mot "marxisme" alors il est clair qu'il n'embrasse pas tout ce que Marx a pensé ou écrit. Ses conceptions de jeunesse n'y appartiennent que partiellement; c'étaient des moments dans le développement qui conduit jusqu'au marxisme. Tandis que dans le "Manifeste Communiste" est exposé le rôle de la lutte de classe du prolétariat et le but du communisme, ce n'est qu'après que la théorie de la plus-value est élaborée. Les conceptions successives, même de Marx, sont déterminées par les conditions sociales. Le caractère de la révolution, le rôle de l'Etat, etc... avaient en 1848 quand le prolétariat était encore au début, un tout autre aspect que plus tard ou maintenant au XX^e siècle. L'essentiel cependant est que le marxisme a apporté de nouveau à la science: c'est d'abord le matérialisme historique: l'étude du développement de la société sur la base du mode de la production déterminé par l'accroissement des forces productives et notamment par la lutte de classe et la théorie d'après laquelle toutes les relations politiques et idéologiques comme toute la vie morale en général étaient déterminés par cette base. En second lieu la mise à jour du capitalisme en tant que phénomène historique, de sa structure par la théorie de la valeur et de la plus-value et de ses tendances de développement vers le communisme à travers la révolution prolétarienne. Par ces études Marx a définitivement enrichi le savoir humain; elles constituent également le noyau ferme du marxisme. Dans des nouvelles conditions d'autres conséquences pourront être tirées. Mais par son noyau scientifique le marxisme est en même temps quelque chose de plus; c'est une nouvelle conception du passé et de l'avenir, du sens et du but de la vie, de l'essence du monde et de l'esprit; il signifie une révolution morale; il est une nouvelle conception philosophique.

Mais en tant que conception générale du monde il n'est réel que pour la classe qui le professe; les ouvriers qui s'en imprègnent se voient comme la classe future augmentant en nombre, force et conscience, prenant en ses mains la production et devenant par la révolution et la destruction du capitalisme le maître de sa destinée. Ainsi le marxisme en tant que théorie de la révolution prolétarienne n'est une réalité et en même temps une force vive que dans les cerveaux et coeurs du prolétariat révolutionnaire.

Ceci implique qu'il ne peut être (constitué) une discipline rigide et invariable et une croyance. La société se développe, le prolétariat se développe, la science se développe. De nouvelles formes et phénomènes ont surgit dans le capitalisme, dans la politique, dans la science que Marx et Engels n'ont pu prévoir ni pressentir. Mais l'outil de recherche qu'ils ont forgé constitue toujours le moyen le plus précieux pour comprendre et pour expliquer les nouveaux phénomènes. Le prolétariat qui s'est énormément accru avec le capitalisme n'est qu'au début de la révolution et par conséquent de son développement marxiste; le marxisme n'est qu'au début de son rôle en tant que force vive du prolétariat. Le marxisme est ainsi une science vivante qui croit avec le prolétariat, avec les tâches et les buts de sa lutte.

(... suivre)